

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

THOMAS CHAPAI, Rédacteur en Chef. LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

DÉTAILS INÉDITS SUR L'INSURRECTION

(Suite et fin)

C'était donc ici qu'allait avoir lieu la fameuse grande danse depuis si longtemps annoncée. Pour cela l'on éleva une grande loge de médecine. Cela se fit le lundi de la Pentecôte. J'avais en la veille une communion générale ; mais, malgré cette consolation, cette loge de médecine me faisait mal au cœur ; et c'est pourquoi le jour même, nous commençâmes une neuvaine à l'Esprit Saint, pour tâcher de compenser au moins de notre mieux, par nos faibles hommages à cet Esprit sanctifiant, le culte impie qui allait être rendu à son ennemi, dans cette loge de médecine. Le soir même, la danse commença, et elle devait se poursuivre pendant trois jours consécutifs, sans boire ni manger. Un homme perché sur le haut de l'arbre sacré qui soutenait la loge, pleurait à cœur fendre, demandant la victoire sur les capots rouges. En bas, dans la loge, un chœur de chanteuses et le tambour réglaient tour à tour le mouvement des danseurs. Ceux-ci debout dans leurs petites cases disposées en hémicycle, sautaient en cadence, comme des marionnettes, sans décoller leurs pieds de terre, et en faisant entendre, à chaque saut qu'ils faisaient, un certain sifflement, au moyen d'un chalumeau qu'ils avaient à la bouche. Tout cela allait bon train, et tout cela faisait un terrible vacarme, lequel heureusement pourtant ne m'empêcha pas de dormir.

Le lendemain, vers dix heures du matin, l'envie me prit d'aller voir comment cette diablerie était faite. Il n'y avait pas cinq minutes que j'y étais lorsque l'on voit arriver à bride abattue deux cavaliers qui nous crièrent blêmes d'émotion qu'ils avaient vu les soldats et qu'il y en avait en masse. Une pierre tombant dans la mare aux grenouilles n'eût pas obtenu un silence plus complet. Au diable tambour et chalumeaux ! Les danseurs demeurent sans jarrer, les chanteuses sans voix ! Mais le plus comique fut de voir descendre piteusement de son arbre sacré le dindon pleurnicheur qui tout à l'heure encore ne se croyait guère inférieur au maître de la nature. Ce qui ne l'était pas beaucoup moins, c'était de voir les pauvres danseurs eux-mêmes, le ventre plat, déployer une activité fébrile à dépouiller leur fameuse loge de médecine, ce bijou, cette merveille, tout à l'heure l'objet de leur orgueil, maintenant de leur honte. Mes Montagnais, en voyant cela, avaient une figure réjouie que je ne leur avais pas encore vue depuis que les Cris les avaient pris au piège. En moins d'une heure tout le patacaï fut embarqué dans les charrettes ou sur le dos des animaux ; et l'on se hâta de s'éloigner de ce lieu néfaste. Au bout de quatre milles de marche, nous nous trouvâmes devant une vallée large d'environ 800 verges. Nous y descendîmes et passâmes par le lieu même où le surlendemain devait avoir lieu la fameuse bataille. Ne trouvant pas d'issue pour sortir

de cette vallée, nous nous mîmes à la longer, cherchant cette issue. Force nous fut d'y camper ce jour-là, et cela, dans la position la plus désavantageuse qui se puisse imaginer. Ah ! si les soldats nous avaient trouvés là ! Le lendemain heureusement, nous pûmes sortir de cette mauvaise passe, et vîmes camper dans une excellente position, juste en face de la place par où nous étions descendus la veille dans la vallée.

Tandis que les femmes Crises, avec quelques hommes, creusaient pour leurs guerriers, des trous sur la lisière du bois, en prévision d'une bataille, bon nombre de Cris partirent au-devant des soldats, en chantant la guerre. Vers trois heures de l'après-midi, l'on entendit gronder le canon, signe d'une rencontre. A ce son, plus d'un visage devint blême, et beaucoup de femmes surtout parurent consternées. Ce premier coup de canon fut suivi de deux ou trois autres ; et il était évident que les soldats n'étaient pas à plus de quatre milles de nous.

Les Montagnais croyant alors le moment venu de faire partir les familles, conformément à ce qui avait été convenu avec les Cris, se mirent à seller leurs chevaux, et à embarquer dessus tout ce qui leur appartenait. Mais on leur fit voir à l'instant même que les belles promesses des Cris n'avaient été qu'un jeu pour les amuser. Un Sautoux du Lac d'Oignon accourut plein de rage, et à bas tout ce qu'il y avait sur le dos des chevaux. Puis me reprochant à moi de soulever les Montagnais, il me montra le bout de son fusil, me disant qu'il avait une furieuse envie de me tuer comme un chien. Une heure après, nos chevaux avaient de nouveau leur charge sur le dos ; et nous nous apprêtions à partir, lorsqu'un Cris passant à côté de nous, et devinant notre intention, se mit à crier que les Montagnais étaient en train de se sauver, et qu'il fallait venir les empêcher. Mes Montagnais étaient à bout de patience, et, prenant leurs fusils, ils se levaient tous comme un seul homme, criant à leur tour que l'on osât donc venir chercher à les retenir. L'un d'eux, les encourageant, et leur recommandant si les Cris venaient pour les badrader, de ne pas tirer comme des fous, mais de viser juste, et de ne pas en laisser un debout. Ceux-ci ne vinrent pas, mais comme il était tard, et que l'éveil étant donné, il y avait grand danger à partir à pareille heure, nous nous décidâmes à camper là, avec l'intention bien arrêtée de partir de très-bonne heure le lendemain.

Effectivement, au petit jour, tandis que les Cris ronflaient encore, nous partîmes sans tambour ni trompette. Nous allions bon train ; des enfants de huit, neuf ans marchaient comme des hommes. Nous avions déjà fait quatre ou cinq milles, lorsque nous vîmes accourir M. McLean qui venait me prier, en grâce, de faire arrêter mes gens, parce que sa femme et ses enfants qui s'en venaient derrière, n'en pouvaient plus. Je fis donc arrêter mes gens à quelques arpents seulement de là, et quelques minutes

après la famille McLean arrivait. Pendant que l'on préparait à déjeuner, arrivaient aussi un bon nombre de familles Crises, à notre grand déplaisir ; car nous nous voyions de nouveau riviés à ces gens dont nous désirions tant nous débarrasser. Le déjeuner n'était pas encore tout à fait prêt, que la bataille commençait déjà au lieu d'où nous venions de décamper. La grande voix du canon alternait fort avec le crépitement de la fusillade. Et c'était pitié de penser que de tant d'hommes exposés aux coups de la mort, fort peu probablement se trouvaient dans les dispositions désirables pour la bien recevoir. Mais une chose m'étonnait fort, en entendant gronder ce canon ; c'était de voir combien de Cris, même parmi les prétendus braves, avaient eu la précaution de se mettre hors de sa portée. Jusqu'au Petit Tremble lui-même, notre maître de danse, et, en réalité aussi notre maître de camp, qui s'en venait modestement derrière les vieilles ! C'était pourtant un beau tribun, et qui n'avait pas sa langue dans sa poche lorsqu'il s'agissait de parler de bravoure, et d'en faire voir le mérite.

Mais, entre chose, paraît-il, est de le prêcher aux autres, autre chose d'en donner soi-même l'exemple. Bref, le nombre des prudents fut si considérable, que des gens bien informés m'ont positivement assuré qu'il n'y a pas en plus d'une cinquantaine d'hommes du camp du Gros Ours qui se soient battus contre les soldats du Général Strange à French Butte. Lors même, d'ailleurs, que tous eussent pris part au combat, ils n'eussent pas encore égalé en nombre la moitié de leurs ennemis. Car le Général Strange, en cette affaire, disposait d'au moins 500 ou 600 soldats, tandis que le Gros Ours n'a jamais eu autour de lui, même 200 guerriers. Je sais bien que sur les journaux l'on a voulu faire de lui presque un puissant général, en le représentant entouré de 800 à 1600 guerriers. Mais vous voyez bien qu'il en faut rebattre un gros brin.

Cette bataille qui ne fit que des blessés, 3 du côté des soldats et 5 du côté des Cris, et qui n'eût pas grand conséquence, par le fait qu'on laissait échapper le Gros-Ours, se termina par la défaite des Cris, qui ne songèrent plus qu'à gagner du côté du lac Huard, où ils espéraient être hors des atteintes de l'armée. Ils se trompaient ; sept jours plus tard, le major Steele les y atteignait les surprénant avec ses éclaireurs, et leur tuait cinq ou six hommes. Ce fut la dernière affaire un peu sérieuse de la campagne. Nous n'y étions pas. Dieu merci. Il y avait quatre jours déjà que nous étions enfin délivrés du joug des Cris.

Nous quittâmes ceux-ci, à la sourdine, bien entendu, et, à la faveur du mauvais temps, le dimanche de la Sainte-Trinité, de grand matin. Et nous fîmes, ce matin-là, pour aiguiser notre appétit, une vingtaine de milles avant le déjeuner, les petits marchant comme les grands. Les vieillards, les femmes et les enfants marchant devant, et ceux qui avaient des

fusils marchaient derrière pour protéger la caravane. Il y avait tant à craindre, en effet, que les Cris vinssent nous attaquer ; et s'ils ne vinrent pas, ce fut sans doute grâce au mauvais temps. Une autre chose encore que nous craignions, c'était que les Cris, pour se venger de nous et éviter eux-mêmes la poursuite des soldats, n'ouvrisent un grand chemin derrière nous, pour faire croire aux soldats que le gros du camp était passé par là et les mettre ainsi à notre poursuite. Il paraît, qu'en effet, les Cris firent cela ; mais, heureusement, ils ne purent faire prendre le change aux soldats.

Mais néanmoins la crainte où nous étions, de nous voir poursuivis par ceux-ci, nous obligea à choisir de préférence, pour opérer notre retraite, les chemins les plus impraticables. Enfin, avec des peines infinies, nous pûmes, le jeudi soir, atteindre la rivière Castor, que nous traversâmes le lendemain matin, environ 15 milles en bas de ma Mission. Le dimanche suivant, j'apprenais qu'un grand nombre de soldats étaient campés autour de ma maison, et encore le même jour, qu'ils paraissaient en frais de passer la rivière. Cette dernière était fautive ; mais les Montagnais la crurent vraie et ils s'y étaient indignés. Qu'avons-nous donc fait à ces soldats, disaient-ils, pour les rendre si enragés contre nous ? N'avons-nous pas sacrifié nos animaux et fait tout ce qu'il était possible de faire pour éviter de les combattre ? Et ils viennent maintenant envahir notre pays et chercher à nous massacrer. J'offris d'aller trouver les soldats pour plaider leur cause. Ils ne voulurent pas le permettre, dans la crainte qu'il ne prit fantaisie aux soldats de me retenir pour les priver ainsi de préte. Malgré mes remontrances, ils se rendirent deux fois sur le bord de la rivière, décidés à y mourir jusqu'au dernier plutôt que de permettre aux soldats de traverser. Je vous assure que là, ils étaient braves et décidés, et que si les soldats avaient réellement essayé de tenter le passage ces deux fois-là, il y aurait eu du sang versé.

Le mercredi, je finis pourtant par leur faire comprendre que leur position était par trop pénible, qu'il fallait y mettre un terme et qu'il était temps, par conséquent, que j'allasse plaider cause auprès de celui qui commandait les troupes campées autour de ma maison. Je partis donc. Je trouvai le général Strange campé dans ma maison avec quelques-uns de ses officiers. Je fus aussi on ne peut plus agréablement surpris d'y rencontrer le R. P. Provost. Le général me reçut bien ; mais quand j'en vins à l'affaire de mes gens, il m'expliqua qu'après la bêtise qu'ils avaient faite d'aller se joindre au Gros-Ours, il ne pouvait faire autrement que d'exiger d'eux qu'ils vinrent lui livrer leurs armes et se rendirent à lui sans condition. *Durus erat hic sermo.* Ce qui ne l'était pas moins, c'était que si mes gens se refusaient à cette sommation, il allait immédiatement mettre ses sol-

dat à leurs trousses. En même temps, il me chargea d'aller leur faire avaler cette grosse pilule. Pour la rendre pourtant un peu moins amère, il voulut bien m'assurer qu'il ne les traiterait pas trop durement. Je m'en retournai donc le lendemain trouver mes gens, accompagné du R. P. Provost qui voulait bien me faire ce plaisir.

Nous n'eûmes pas besoin de grands discours pour décider ces braves gens à prendre le parti de la soumission, le seul raisonnable, je ne pouvais leur donner que de bons conseils et travailler pour leur plus grand bien. Ils vinrent donc livrer leurs armes et se mettre eux-mêmes à la discrétion du général. Et je dois à la vérité de dire que celui-ci ne les traita pas trop durement. Ils avaient besoin d'une bonne leçon et il la leur donna en les humiliant, et les mettant au régime de la galette sèche, pendant les quelques jours qu'il les retint prisonnier. Mais quand la leçon parut comprise, assez pour n'être plus oubliée, il se relâcha aussi de la sévérité officielle et voulut bien, sur ma demande, leur permettre d'aller vivre de poisson, sur le bord de leur lac.

Pour sauver les plus compromis, je veux dire ceux qui nous avaient entraînés malgré nous dans le camp du Gros-Ours, car je ne vois pas ce qu'on pourrait leur reprocher de plus, je conseillai au général de les employer comme éclaireurs ou comme messagers, en lui assurant qu'il ne pourrait pas trouver de gens plus fiables. Il les employa donc et s'en trouva bien. Car, grâce à eux, il ne tarda pas à découvrir la retraite des Cris des bois au lac des Îles et à avoir des nouvelles sûres de Gros-Ours et de sa bande. Et c'est ainsi qu'en s'acquittant fidèlement des commissions dont on les chargea, eux-mêmes surent aussi racheter leur bêtise.

Vingt et quelques autres furent aussi, par d'autres officiers, employés au service des troupes ; et je pense que celles-ci n'ont pas eu non plus à se plaindre d'eux. On leur rendit donc leurs armes. Une trentaine de Montagnais se trouvaient ainsi, au départ des troupes, en possession de leurs fusils.

J'ai passé dans ma maison de 15 à 20 jours avec le général Strange et quelques-uns de ses officiers, entraînées le major Dole, le capitaine Palliser et le jeune capitaine Strange, et je n'ai eu qu'à me louer de leur charité et de leurs bons procédés à mon égard. Et j'espère bien en garder toujours une affectueuse reconnaissance. J'en dirai autant des soldats ; et j'étais pourtant au milieu des capots rouges. Eh bien ! je ne me suis jamais aperçu qu'aucun d'eux m'ait manqué de respect. Maintenant, pourquoi faut-il que j'aie à dire que l'on n'a pas eu, malheureusement, pour la propriété le même respect que pour les personnes ?

Le vieux Montour avait dans le haut de sa maison des fourrures valant au moins de \$2,000 à \$3,000 et tout à été pillé, et pillé alors que le bonhomme était encore libre et avait, par conséquent, pleinement

droit au respect de sa propriété. Pour rendre à chacun son dû, il convient de dire que ces pelletteries n'ont pas dû évidemment passer par les mains des soldats. Il paraît, du reste, que quelques intéressés à la chose avaient emmené avec eux, du fort Pitt, un limier exprès pour leur aider à découvrir les fourrures que nos Montagnais pouvaient avoir cachées ; et malheureusement, ce zélé limier a su montrer à leur service plus de flair qu'il n'eût été à désirer. Moi-même, j'avais fait mettre tous mes effets en cache sur le bord de la rivière, avant de partir pour le camp de Gros-Ours. Or, tout à été pillé ou saccagé. Trois calices avaient disparu. L'on m'en a ensuite remporté deux ; mais ce que je n'ai pu retrouver, c'est un magnifique reliquaire que je devais exposer dans mon église ; ce sont mes ornements de messe dont pas un seul n'est complet, et j'en avais cinq. Parlerai-je de mes cassettes brisées, de mes propres effets et de mon linge d'église, ou pillés, ou fripés, ou souillés ? Quand le général Strange apprit cela, il en fut indigné, et il en rejeta l'odieuse sur les *teamsters*. Je le crois d'autant plus aisément que l'on m'a parlé, en effet, d'un *teamster* entr'autres, qui s'en est retourné chez lui avec 800 livres d'objets volés. Mais encore ! que devenait donc la discipline ? ou quelles sortes de lunettes eût-il donc fallu mettre sur le nez des officiers qui ne pouvaient voir à l'œil nu 800 livres d'objets volés dans un wagon ? La cloche même de la mission du Lac la Grenouille qui pesait près de 200 livres a été emportée ; était-ce donc là un objet si petit qu'un *teamster* quelconque put mettre dans sa poche ?

Voici maintenant ce qui regarda les soldats :

Ils ont saccagé toutes les maisons de nos pauvres sauvages et détruit tout ce qu'ils ont pu y trouver. Et la chose paraît d'autant plus odieuse qu'ils ont fait cela, alors que nos Montagnais, employés comme éclaireurs ou comme messagers exposaient sérieusement leur vie au service de l'armée. Tel sauvage avait 14 vitres sur sa maison et n'en a plus que 2. Un autre en avait 12, et n'en a plus que 2 aussi. Bien entendu que les chassiss n'ont pas été plus respectés que les vitres. Ce dernier avait aussi deux grandes haches neuves que les soldats ont changées en soies en les frappant taillant contre taillant. Je ne prétends pas passer en revue toutes les maisons ; c'est, d'ailleurs, partout la même histoire. De plus, leurs instruments de labourage, leurs outils, leurs pièges, etc., etc., ont été ou brûlés, ou brisés ou emportés. Je vous enverrai du reste, la liste de tous ces dégâts. Evidemment, tout cela a été accompli sans la complicité des Messieurs les Officiers ; mais je me demande où ils avaient les yeux ? Mais voici le comble :

Michel Montagnais que vous connaissez, Monseigneur, avait ici une maison neuve, bien faite, bien propre, et bien convenable. Or savez-vous

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 15 Décembre 1885.—No 71

LES COMPAGNONS DE MINUIT

(SUITE)

En effet, depuis trois jours qu'ils vivaient avec les bandits, nos deux étudiants s'en étaient fort bien trouvés, par ma foi ! Maintenant encore, c'était avec un certain plaisir qu'ils voyaient se dérouler devant leurs regards le curieux spectacle auquel ils allaient assister. A l'appel de leurs noms, ils se levèrent tous les deux et saluèrent.

Bouton-d'Or continua :
—J'aurais le droit d'entrer dans quelques détails sur notre situation qui me semble désespérée, mais je préfère laisser la parole à celui au nom duquel je vous ai réunis tous. Qu'on introduise ici notre hôte !

Deux brigands, qui remplissaient ce soir-là les fonctions d'huissiers, sortirent de la salle et reparurent bientôt avec Wilhelm Arnold.

Un mouchoir blanc recouvrait les yeux du roi des écoles.

Sur un signe de Bouton-d'Or, ce bandeau tomba.

Un moment ébloui par la lumière, Wilhelm regarda longuement autour de la salle.

Hermann et Karolus quittèrent un instant leurs sièges et vinrent fraternellement lui serrer la main.

En même temps, Bouton-d'Or était descendu de l'estrade afin de s'avancer à la rencontre de Wilhelm Arnold. Il ne tarda pas à y remonter avec lui.

Voyant que leur ennemi s'apprêtait à parler, les brigands, qui tout d'abord s'étaient confusément agités à son apparition, firent silence.

—Compagnons de Minuit, débuta l'aventureux jeune homme, je me dois à moi-même de vous répéter avant tout ce que vous avez promis en mon nom. Libres ici vous êtes venus ; vous pouvez librement en sortir. Et, cependant, si je voulais être moins loyal, je pourrais écraser à l'instant votre association tout entière ; je n'aurais pour cela qu'à refermer cette main... vous y êtes tous !

—Ecartez ces draperies, ajouta Wilhelm, et regardez !

Les sièges furent vivement abandonnés. Les bandits se groupèrent diversement aux fenêtres et débordèrent sur tous ceux des balcons qui se trouvaient encore suspendus au-dessus des ruines.

Les nuages, en ce moment, semblaient s'être évanouis ; la lune brillait dans tout son éclat.

A la lueur de ses pâles rayons qui ruisselaient sur tous les alentours,

on apercevait la phalange complète des étudiants d'Heidelberg qui, debout dans la nuit et l'épée à la main, entouraient le château d'un demi-cercle d'acier ; le reste de cette circonvallation terrifiante était formé par les soldats du grand-duc Charles-Frédéric.

Les bandits eurent un premier mouvement de colère et voulurent crier à la trahison.

—Je vous le répète, fit Arnold, d'une voix qui domina toutes les autres aussitôt, je vous le répète, aucun péril ne vous menace présentement de ma part. Les hommes que vous venez d'apercevoir ne sont placés là que pour vous faire apprécier leur nombre et leur force. Après m'avoir entendu, ceux d'entre vous qui voudraient encore continuer la guerre, ils les laisseront passer, je vous le jure !

—En place et silence ! commanda Bouton-d'Or aux brigands parmi lesquels se manifestait un murmure d'incrédulité.

Sitôt que le calme se fut rétabli, Wilhelm continua.

—Peu nous importe que vous nous échappiez cette nuit ! A part la supériorité de toute nature que nous avons sur vous, supériorité du nombre, supériorité des armes, supériorité du bon droit surtout qui peut agir en plein soleil, nous sommes assurés maintenant de vous ressaisir demain, car il s'est trouvé dans vos

rangs un traître, car nous avons la liste complète de tous vos noms, de tous vos repaires. Vous ne me croyez pas... la voici !

La liste écrite par le juif Hérode fut en même temps jetée du haut de l'estrade et circula rapidement parmi les bandits atterrés.

Alerte à tirer parti de cette impression, Wilhelm poursuivit :

—Si vous le voulez, cependant aucun de vous ne sera châtié ; plus de gibets, plus de prisons ! J'ai le droit de grâce envers vous tous ; mieux encore, je puis vous ouvrir un nouvel avenir et refaire de vous des hommes libres, riches et glorieux !

—Parlez, parlez ! criaient-ils de toutes parts.

D'une façon lucide et précise, Wilhelm exposa habilement le plan qu'il avait conçu.

On s'en souvient, il s'agissait d'une expatriation en masse, mais qui, sous tous les rapports, était faite pour tenter de tels hommes. La guerre de l'indépendance passionnait à cette époque toutes les natures aventureuses. En délivrant l'Allemagne des Compagnons de Minuit, Wilhelm comptait utiliser leur courage et leur habitude de la vie des forêts au profit de l'affranchissement de l'Amérique. Avec un si noble but, les bandits pouvaient devenir des héros et plus tard des citoyens. Avantages de toutes sortes, certitude de succès, richesse du sol qu'on allait conquérir

réhabilitation pour la gloire, pittoresque existence des colons, propriété, liberté, famille, Wilhelm fit briller toutes ces espérances dans sa chaleureuse harangue où l'on eut vu passer l'éblouissant mirage de l'Amérique, non pas seulement telle qu'elle était alors, mais telle qu'elle est aujourd'hui. C'était une tentation irrésistible.

Cependant, après un premier élan d'enthousiasme, les auditeurs se refroidirent soudainement ; quelques-uns d'entre eux eux avaient émis des doutes sur les pouvoirs dont se targuait le roi des étudiants. Était-il possible qu'on quittât aussi facilement l'Allemagne ? Était-il croyable surtout qu'on fut aussi cordialement accueilli dans le Nouveau-Monde.

Mais Wilhelm ne s'en émut pas.

—Je m'attendais à trouver ici des incrédules, dit-il, et j'ai dans cette prévision envoyé l'un des vôtres à Paris afin qu'il vous rapportât une conviction personnelle, une irrécusable preuve. Il devait être de retour ce soir même ; je lui avais donné rendez-vous ici, il va venir !

—Il est arrivé ! cria tout à coup une autre voix ; moi aussi, j'ai tenu ma promesse !

Toutes les têtes aussitôt se retournèrent vers la porte d'entrée.

Botte, éperonné, le fouet encore à la main, couvert de fange et de poussière, un homme était debout sur le seuil.

—Reynold ! crièrent à la fois toutes les voix.

Effectivement, c'était le *studiosus* converti, c'était le messager de Wilhelm Arnold.

—Voici la preuve demandée ! dit-il en montrant une lettre ; voici la réponse formelle du général Lafayette.

Lecture en fut aussitôt donnée à haute voix.

Après cette communication, le doute n'était plus permis ; l'hésitation n'était plus possible.

Reynold le corroborait encore par le récit de son voyage. Il avait vu ; il était convaincu ; il fit passer dans tous les cœurs l'enthousiasme qui passionnait le sien.

Une immense exclamation ébranla les piliers tremblants de la vieille salle gothique.

Quelques derniers murmures cependant s'élevèrent encore.

—Mais, observa l'un des bandits, il est question dans cette lettre du chef qui nous commandera et en considération duquel ces avantages nous seraient accordés. Quel est donc ce chef ?

—Oui, oui, répétèrent plusieurs voix, quel sera notre capitaine ?

—Le voici, fit Arnold en indiquant une des draperies noires qui lentement s'écartait.

Pâle comme un spectre, un homme s'avança.

(A suivre)

bien que cette maison a été souillée d'une manière indigne autant que dégoûtante, et cela sans la moindre raison ni prétexte qui puisse excuser ce procédé honteux.

Il m'est pénible d'avoir à révéler de telles choses d'autant plus que je suis persuadé que les soldats n'ont pas fait ces choses par mauvais fond, mais uniquement pour obéir à des préjugés inspirés par les mauvais journaux. J'en ai pour preuve la conduite des soldats du Colonel Smith à l'égard de nos Montagnais, sur le bord du Lac Froid. Ils ont eu à leur service une vingtaine de nos Montagnais, et ceux-ci ont eu si peu à se plaindre d'eux qu'ils m'en parlent encore à tout bout de champ, et conservent d'eux aussi le souvenir le plus reconnaissant. Eh bien ! Je suis persuadé que ceux qui ont commis ces déprédations dans les maisons de nos Montagnais, n'eussent pas fait cela non plus, s'ils les avaient connus.

J'oubliais de vous dire, en réponse à une question, que m'adresse l'honorable secrétaire de la société d'Ethnologie de Washington, que le correspondant du *Witness* de Montréal s'est trompé, en prenant pour des tombes de Montagnais, les tombes fraîches trouvées par les soldats le long du chemin, du Lac La Grenouille au Fort Pitt. Nos Montagnais, du reste, ont aujourd'hui trop de respect pour leurs morts, pour les abandonner ainsi sur la surface de la terre convertis seulement de branches. La vérité est qu'après avoir passé par bien des inquiétudes et des dangers, nous nous sommes retrouvés vivants sur le bord de notre grand lac. En sorte que, tout en remerciant de tout mon cœur, Dieu de nous avoir tirés de tous ces dangers, par l'intercession de Marie, je puis cependant aussi à quelques égards, dire, en songeant à tout le trouble que je me suis donné pour mes fidèles : *Quos dedit mihi Deus custodiri ; et memo ex eis perit.*

En vous demandant excuse pour cette lettre infiniment longue. Je suis à vos pieds,
Monseigneur,
De votre Grâce,
Le fils tout dévoué et affectionné,
L. LEGOFF, Ptre. O. M. I.

SOMMAIRE

Détails inédits sur l'insurrection
PHILADELPHIE.—Les compagnons de minuit.
Défions-nous
Petite gazette
Paul de Cassagnac et son préfet
Le nouveau curé de St-Michel de Bellechasse
Opinion de la presse
Correspondance
Deuxième pèlerinage en Terre Sainte
La question d'Orient
La politique anglaise
Mourant
Messe de requiem
Terrible incendie
Au Soudan
Echos & nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Comment obtenir la meilleure lumière.—C. Pe-verley.
L'histoire d'une carte postale
Chemin de fer de Québec et Lac St Jean
Vente sans réserve.—Behan Brothers.
Une vente de calendrier du diocèse de Rimouski.

CANADA

QUÉBEC, 15 DÉCEMBRE 1885

DEFIONS-NOUS

La circulaire suivante a été imprimée à Winnipeg, vendredi soir, et répandue par milliers.

"Guerre de races ! Oui, si c'est nécessaire, et guerre à mort s'il le faut ! Est-ce que la population déjà outragée va demeurer tranquille pendant qu'on changera en une grande démonstration les funérailles du rebelle et traitre Riel, dont les mains sont teintes de sang ? Non, décidément non ! Que les vrais loyaux se rendent demain matin à Saint-Boniface où le traître doit être inhumé et s'il s'y dit quelque chose d'insultant pour les Canadiens Anglais, que ces derniers fassent crouler la Cathédrale sur la tête de ceux qui exaltent le rebelle, afin de les faire disparaître de la surface de la terre ! Dieu sauve la Reine !"

On voit par cette pièce combien la situation est tendue dans les parties de la Confédération, où nos frères par le sang sont entourés d'une population étrangère.

Est-il étonnant, après cela, que l'illustre archevêque de Saint-Boniface recommande la paix, le calme, la prudence, et regarde comme dangereuse l'agitation dont la province de Québec a été le théâtre, depuis un mois ?

Défions nous des échauffourées, des aventures où il n'y a rien à gagner et beaucoup à perdre. Dé-

fions-nous surtout des intrigants, des écumeurs politiques, qui ne se soucient guère des périls de leur nationalité, pourvu qu'ils puissent assouvir leurs appétits.

PETITE GAZETTE

Nous publions aujourd'hui en première page la dernière partie de l'écrit du R. P. Legoff sur l'insurrection de Gros-Ours.

L'honorable sénateur Pelletier a écrit au *Globe* une lettre pour expliquer le but poursuivi par notre comité de salut public de Québec.

L'Electeur d'hier soir annonçait une séance du club libéral.

L'ordre du jour devait être : La politique provinciale. Les orateurs inscrits étaient : MM. Jos. Frémont, Charles Langelier, Arthur Delisle, G. M. Dechêne.

Nous avons appris avec regret la mort de l'un des enfants de M. L. J. Demers, l'un des propriétaires du *Canadien* et de l'*Événement*. L'enterrement a eu lieu hier après-midi, à 3 heures, à la Basilique.

Le bazar des Sœurs Grises est commencé depuis hier. Il se tient dans la grande salle de l'école des Frères vis-à-vis l'église du faubourg Saint-Jean.

Mgr l'archevêque l'a visité hier après-midi.

Le cardinal Pitra vient de publier sous ce titre : *Analecta novissima*, un volume de 648 pages sur d'anciennes lettres des Papes, consacré à la défense et à l'honneur du Saint-Siège.

Il est certain, dit le *Nouvelliste*, que si M. Elisée Beaudet se portait candidat à Lobinière—comme ses amis l'y engagent—il serait élu à une forte majorité.

On lit dans la *Vérité* :

Le *Monde* publie en ce moment sous le titre : *La mort qui parle*, le même roman infâme que l'*Événement* a reproduit, l'hiver dernier, sous le titre : *Le crime d'un autre*. Cette immondice a été empruntée, on le sait, au *Courrier des Etats-Unis* où elle était intitulée : *Le secret du fou*.

Nous avons, l'hiver dernier, vivement reproché à l'*Événement* la reproduction de cette œuvre malsaine. Nous ne saurions la moins flétrir lorsqu'elle s'étale dans les colonnes du *Monde*.

Le fléau des mauvaises lectures fait parmi nous d'irréparables ravages. Et nous regrettons d'avoir à constater que, de ce fait, la presse canadienne-française aura un terrible compte à rendre.

Les journaux à grande circulation surtout, et à circulation populaire, comme le *Monde*, la *Presse*, l'*Événement*, etc., assument une lourde responsabilité en fournissant à leurs lecteurs une nourriture empoisonnée.

S. G. Mgr l'archevêque de Québec a fait hier la visite pastorale de la communauté des Sœurs de la Charité.

M. l'abbé E. Marcoux, vice-recteur de l'Université-Laval, était hier en cette ville.

L'élection de King, Nouveau-Brunswick, nécessitée par l'entrée de M. Foster dans le ministère fédéral, aura lieu le 31 décembre courant.

On annonce la pose prochaine d'un câble transatlantique entre l'Angleterre et le Canada. Le gouvernement de Londres favorisera l'entreprise, s'il faut croire la rumeur.

On construit actuellement à Mexico les trois plus grandes locomotives du monde entier. Elles auront 16 roues, pourront tourner avec aise une courbe de 20 à 250 et porteront un poids de 24,000 livres. Elles sont destinées au chemin de fer Tehuantepec.

Il est presque certain qu'on se servira de la voie canadienne pour le transport des malles anglaises. Le gouvernement anglais a demandé des soumissions pour le transport des malles entre l'Angleterre et l'Australie, via le Canada.

Si c'est la voie naturelle pour les malles, pourquoi ne serait-ce pas la même chose pour le commerce ? On

saura très prochainement si la malle du Japon et de la Chine devra suivre la même route.

Un journal d'Angleterre annonce que le 1er bataillon du régiment de Berkshire, qui a rendu de si grands services pendant la dernière campagne du Soudan, arrivera bientôt au Canada pour prendre, à Halifax, la place laissée vacante par les Prince of Wales qui sont partis pour l'Egypte.

Dans le moment on expédie tous les jours dix mille minots de blé du Manitoba à Montréal, sans compter des quantités considérables qui arrivent de Toronto, Ottawa et autres endroits d'Ontario. L'an dernier la récolte a été faite plus à bonne heure dans le Nord-Ouest et la masse du grain a été expédiée avant la fin de la navigation. Cette année, l'expédition des céréales n'est limitée que par le manque de chars, sur les voies ferrées.

L'état de M. Joseph Doutre, malade depuis plus d'un mois, dit la *Presse*, inspire les plus grandes inquiétudes.

Le malade, qui est atteint d'un engorgement du foie, n'a pris aucun aliment depuis vingt-six jours.

Le *Monde* annonce que M. l'abbé Bruchési a été transféré du vicariat de Sainte-Brigide à celui de Saint-Joseph de Montréal.

De l'Electeur :

Personne ne prétend qu'il ne se trouve pas dans le parti libéral canadien quelques Anglais fanatiques. Il y en avait de ces mécontents dans le parti libéral anglais, lorsque M. Gladstone ouvrit aux catholiques les portes du parlement qui leur avaient été jusque-là interdites.

Encore une bêtise historique ! Ce n'est pas M. Gladstone qui a ouvert aux catholiques anglais les portes du Parlement britannique. C'est lord Wellington, chef d'un cabinet tory, qui dut proposer le bill d'émancipation, arraché à l'intolérance anglicane par la grande voix d'O'Connell.

Un peu d'histoire contemporaine ne gâte rien !

Paul de Cassagnac et son préfet

Paul de Cassagnac vient d'avoir maille à partir avec le préfet du Gers. Celui-ci ayant manqué à sa parole dans une affaire très grave, l'éditeur du *Pays* lui a lancé cette foudroyante épître :

Arrivé dans le Gers avec la réputation d'un administrateur libéral et honnête, vous en partez comme préfet sectaire et menteur.

Vous m'avez donné votre parole que les frères de la doctrine chrétienne ne seraient pas chassés de la ville de Plaisance, que leur école ne serait pas laïcisée, contre le vœu, contre la volonté formelle de nos chrétiennes populations.

Et pour servir d'ignobles haines, pour obéir à des ordres partis d'en bas, vous vous êtes parjuré !

Il fallait conserver votre place à tout prix. Ayant à choisir entre votre parole et vos appointements, vous n'avez pas hésité.

Vous avez gardé les appointements. Si vous aviez dû rester dans le Gers, vous eussiez peut-être hésité.

Mais vous avez pensé que le mépris encouru n'est que local et qu'en se sauvant d'un département on se sauve également du mépris encouru.

Erreur, monsieur ! et je vous le colle au dos, comme on colle leurs numéros aux bagages !

Et il vous suivra jusqu'à votre nouvelle destination.

PAUL DE CASSAGNAC.

Le nouveau curé de St-Michel de Bellechasse

Le Rév. M. Louis Anselme Déziel, fils de Louis Isaac Déziel et de Julie Landry, est né à Ste-Mélanie, le 1er juillet 1845. Il fit ses études classiques et théologiques au petit et au grand séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 1er octobre 1871 il fut successivement vicaire à St-Joseph de Lévis en 1872 ; directeur des élèves au collège de Lévis en 1879 ; vicaire à Notre-Dame de Lévis en 1880 ; à St-Roch de Québec en 1882 ; à St-Jean-Baptiste de Québec en 1885. C'est de ce dernier poste que le 10 décembre dernier, il fut transféré à la cure de St-Michel. Le rév. M. Anselme Déziel est le neveu de Mgr Déziel, qui a laissé dans toute la province un souvenir si précieux.

Opinion de la presse

LE MOUVEMENT NATIONAL.

Du *Nouvelliste* :

Une personne présente à l'assemblée de St-Joseph de la Beauce nous communique de nouveaux renseignements.

Cette personne nous affirme que le rapport publié dans l'*Electeur* sous la signature de MM. P. B. Casgrain et Chs. Langelier est absolument mensonger.

M. Duchesnay dont il est question dans l'*Electeur* n'a pas assisté à l'assemblée, non parce qu'il appréhendait des troubles, mais parce qu'il s'est aperçu que les libéraux voulaient exploiter le mouvement à leur profit.

Contrairement au rapport fabriqué par l'*Electeur*, il n'y avait aucune organisation préparée d'avance. MM. Bolduc et Taschereau ont insisté devant l'assemblée pour que celle-ci écouta parler MM. Casgrain et Langelier. Leurs efforts ont été inutiles. L'assemblée leur répondit qu'elle ne voulait pas entendre de *vandus*, d'*exploiteurs* ni de *faux patriotes*.

Du *Quotidien* :

Rien de plus comique de voir, de ce temps-ci, le mal que se donnent l'honorable Pantaléon Pelletier et M. Philippe Baby Casgrain. C'est à qui des deux montrera le plus de zèle devant. Il est bon de savoir que ces deux grands défenseurs des Métiis ambitionnent tous deux d'être sacré chef de la province. Ils ont à compter avec MM. Laurier et Mercier qui ne veulent point se laisser détrôner, sans crier gare. Jusqu'à présent, ils sont quatre qui veulent se battre. Si le parti national arrive, l'arithmétique se compliquera.

Du *Journal de Québec* :

Le *Mail* continue, avec la même mauvaise foi, sa polémique contre la province de Québec.

Il dit que le parti français, qui s'agit actuellement dans cette province contre l'exécution de Riel, se place au-dessus de la loi ; que ce parti n'est qu'une minorité ; qu'il attend présentement à la vie de la confédération, en se rendant moralement aussi coupable que Riel, lui-même.

De la *Minerve* :

Pour la deuxième fois les rouges veulent fonder ce qu'ils appellent un parti national. Sentant que le peuple n'a aucune confiance en eux, ils tentent d'arriver au pouvoir sous de faux prétextes.

On se souvient de la comédie que l'on avait montée en 1872 pour organiser le parti national. C'est la seconde farce du même genre que l'on prépare en ce moment.

En 1872, il s'agissait de tuer Cartier—l'homme illustre qui leur arrache aujourd'hui des larmes de crocodile.—"Ah !" disent-ils d'un ton larmoyant : "Si Cartier vivait les choses iraient bien autrement." M. Mercier figure au premier rang parmi ces faux brailleurs. Pour montrer sa sincérité, il nous suffira de dire qu'il vint dénoncer ce même Cartier dans la division Est pour faire élire M. Jetté, et qu'il représentait le candidat national à l'un des bureaux de votation. M. Mercier peut-il nier ?

Deuxième pèlerinage en Terre-Sainte

Le Pèlerinage en Terre Sainte n'ayant pu avoir lieu l'année dernière, par suite du choléra qui sévissait alors en Egypte, on se propose de le reprendre cette année.

Plusieurs personnes se sont déjà fait inscrire, et nul doute qu'un plus grand nombre encore viendra se joindre aux premières.

Le prochain voyage offrira un intérêt tout particulier, en ce qu'il permettra de visiter l'Exposition Coloniale qui se tiendra pendant tout l'été à Londres. C'est pour cette fin que j'ai modifié l'itinéraire de manière que les voyageurs, partant de New-York en mars prochain, reviendront par Liverpool et Québec dans les 12 mois qui suivront. L'expérience des deux voyages que j'ai déjà faits m'ayant permis de voir comment on pourrait faire le trajet à meilleur marché, je puis offrir, cette année, un bas prix qu'on n'aurait osé soupçonner.

Forcés par un malentendu, lors de notre dernier voyage, d'aller en deuxième sur les steamers de la Méditerranée, lorsque notre passage était payé pour la première, nous avons été frappés, mes compagnons et moi, du confort qu'on y trouve, si bien que cette année, j'ai tout réglé pour le voyage en seconde, libre à chacun, dans l'occasion d'aller en première en payant là et alors la différence.

Ainsi donc le voyage entier de New-York à Jérusalem, avec retour par Paris, Londres, Liverpool et Québec, coûtera seulement \$402. Dans cette somme se trouvent compris le trajet total en steamers et chemins de fer, et

voitures de Jaffa à Jérusalem, la pension à bord des steamers ainsi que durant les 18 jours de séjour à Jérusalem ; la pension durant les trajets par chemin de fer ainsi que pendant le séjour plus ou moins prolongé que l'on pourra faire dans les diverses villes, restera à la charge d'un chacun.

La croix d'argent qu'on donne à chaque pèlerin (\$2) se trouvera aussi comprise dans cette somme.

Comme le départ de Québec souffrirait des difficultés résultant des différences d'éloignement où l'on se trouve de la capitale, je l'ai fixé à New-York, chacun se rendant là comme il le jugera convenable.

Un prêtre qui a déjà fait le voyage sera à la tête des pèlerins pour les conduire.

Voici quel sera l'itinéraire.

Départ de New-York, le mercredi 11 des Cendres, 10 mars.

Arrivée au Havre le 19 ou 20 mars. Paris, Bordeaux, Lourdes, Toulouse, Marseille, Gênes, Florence, Lorette et Brindisi.

Steamer à Brindisi le 5 avril pour Alexandrie.

Arrivée à Jaffa le dimanche matin 11, et à Jérusalem le lundi 12.

Départ de Jérusalem le jeudi de Pâque 29 avril.

Puis, Port-Païl, Ismaïlia, LeCaire, Alexandrie, Naples, Rome, Venise, Milan, Turin, Lyon, Paris, Londres, Liverpool, Québec.

J'ai retranché les petites excursions à St-Jean, Bethléem et les Mer Morte ; ce n'est pas que j'engage les pèlerins à les omettre, tout au contraire, mais pour les régler d'ici, aussi d'avance, il m'aurait fallu fixer un prix à peu près double de ce qu'elles peuvent coûter. Rien de plus facile, une fois là, de faire des arrangements avec les drogman, qui prennent un prix d'autant plus bas, que la caravane compte un plus grand nombre de personnes. Les trois excursions peuvent coûter environ \$20, tout au plus.

Il me reste encore un certain nombre de programmes imprimés, avec une carte, pour le premier voyage, qui peuvent de même servir pour celui-ci ; on pourra s'en procurer en envoyant 10 centimes.

Je serai toujours prêt à donner toutes les explications que l'on pourra requérir.

Cap Rouge 14 décembre 1885.

L'abbé PROVANCHER.

CORRESPONDANCE

Collège de Lévis, 14 Déc. 1885.
Monsieur le Rédacteur,

A une séance de l'Académie Saint-Augustin, présidée par M. Robert Laguerre, dimanche soir, les résolutions suivantes furent présentées et maintenant adoptées.

Proposé par M. Moïse Raymond secondé par MM. D. Bernier et A. Villeneuve et résolu :

Que les plus sincères condoléances de la Société St-Augustin soient offertes aux parents affligés de notre ancien compagnon de Collège, Camille Marsan décédé le 8 Décembre courant.

Que copie des présentes soient envoyée au Dr. Marsan, afin de lui exprimer toute notre sympathie.

Que copie de ces résolutions soit adressée aux journaux "Le Quotidien" de Lévis, "Le Courrier du Canada" de Québec et "L'Étudiant" de Joliette.

Par ordre

I. BOGUE

Secrétaire

La Question d'Orient

Philippopolis, 14.—Le prince Alexandre annonce qu'il est prêt à recevoir Nadjad-Pacha comme envoyé de la Turquie. Ce dernier a quitté Constantinople pour cette ville.

Constantinople, 14.—L'entente entre la Porte et le prince Alexandre comporte le consentement de la première à l'union des Bulgaries.

Sophia, 14.—Le gouvernement bulgare a reçu des puissances une note collective annonçant la nomination d'une commission de délimitation. On croit que le prince Alexandre refusera de reconnaître cette commission.

Rustchuk, 14.—Les Serbes évacuent paisiblement le district de Widdin.

Belgrade, 14.—On dit qu'il y a eu un combat sérieux près de Pirat ; que les Bulgares ont attaqué les Serbes à Widdin et que le général Leshjanin s'est retiré.

Semlin, 14.—Il est rumeur que Vukatie, secrétaire de la Cour Suprême du Monténégro, a déclaré à un ami intime qu'un complot russo-monténégroin avait été préparé pour former un état Serbe comprenant la Serbie, la Bosnie, l'Herzégovine et le Monténégro, que l'on s'était assuré les services d'un assassin, moyennant 40,000 roubles, pour tuer le roi Milan et qu'un complice a tout dévoilé.

On dit que Vukatie est actuellement volontaire dans le camp Serbe.

La politique anglaise

Londres, 14.—Le cabinet a unanimement refusé de recevoir ou de faire aucune ouverture pour une alliance avec les parnellistes.

Il rencontrera les chambres avec un programme contenant une réforme de l'Eglise d'Angleterre et de la loi agraire.

Londres, 14.—Gladstone a écrit à la Reine comme conseiller privé au sujet du gouvernement d'Irlande.

Sir Charles Dilke parlant aujourd'hui à Chelsea, a dit que les radicaux ne feront pas d'obstruction mais s'efforceront de perfectionner la politique conservatrice. Il a déclaré que la réo cupation de Dongola serait une faute.

L'association de la presse dit avoir été officiellement informée que le gouvernement prendra la première occasion qui lui sera donnée de s'assurer s'il jouit de la confiance de la Chambre des Communes.

TERrible INCENDIE

14 PERSONNES BRULÉES

Londres, 14.—A Plymouth, hier, une maison de la rue Love, située dans un quartier bas et malsain, a pris feu et il en resulta une terrible calamité.

Les flammes dévorèrent l'édifice avec une rapidité effrayante et quand enfin on put contrôler l'incendie, on trouva douze cadavres dans les ruines. Deux autres personnes manquent, et il est tout probable qu'elles ont également été brûlées à mort. Une des malheureuses victimes en sautant d'une fenêtre élevée dans la rue, n'était plus qu'un amas informe de chairs après sa chute.

La frayeur fit oublier à plusieurs des personnes occupant l'édifice en feu, les appareils de sauvetage et jetant des couvertures sur le pavé, à 40 pieds au-dessous, elles sautèrent des fenêtres. Un certain nombre eurent les bras et les jambes fracturés. Un incident d'une saisissante horreur eut lieu lorsqu'on vit apparaître un jeune homme du nom de Bickford tenant sa petite sœur sous un de ses bras et se suspendant de l'autre à une fenêtre pendant quelques minutes, jusqu'à ce que les flammes l'entourant il fut forcé de lâcher prise et tomba sur le sol. Il eut les deux jambes fracturées. L'enfant a aussi reçu des blessures graves. En dépit de l'intensité des flammes qui donnaient à l'édifice l'apparence d'une fournaise, les pompiers pénétrèrent dans la maison et réussirent, après des efforts héroïques, à sauver plusieurs personnes.

Au Soudan

Londres, 14.—Une dépêche du Caire dit que les rebelles ont pillé et brûlé Ferkat et d'autres villages.

Mourant

Lisbonne, 14.—Le père du roi du Portugal est mourant.

Messe de requiem

Rome, 14.—Le pape a célébré aujourd'hui la messe dans la chapelle Sixtine, pour le repos de l'âme du roi Alphonse.

Echos & nouvelles

La variole à Montréal

Montréal, 14.— Samedi, 2 décès en ville, 1 à St-Henri, 1 à Ste. Cunegonde et 1 à la Côte St. Louis.

Dimanche, 1 décès en ville, 3 à l'hôpital Mont Royal, 2 à Ste. Cunegonde et 1 à St-Henri.

Une médaille d'or

Une médaille d'or sera accordée au club de raquetteurs de Québec et de Lévis qui recevra le plus grand nombre de votes, au bazar des Sœurs de la Charité qui a été ouvert hier. Cette médaille est exposée dans la vitrine de MM. A. P. Caron et frère, basse ville.

Naufrage d'Octobre

Le Bureau Veritas a publié la statistique suivante des sinistres maritimes arrivés en octobre 1885 :—Steamers, 11 Anglais, 1 Allemand, 1 danois, 1 suédois ; total ; 14.

Navires à voiles : 6 américains, 2 autrichiens, 1 espagnol, 6 français, 3 grecs, 3 italiens, 14 norvégiens, 5 allemands, 2 russes, 4 suédois ; total : 88.

Cercle Catholique

Conférence au cercle, mercredi prochain, par M. J. P. Tardivel. Sujet "Les Esprits." Chaque membre du cercle peut amener avec lui un ami.

—Pour les affections de la Gorge et des Pommoules, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

Disparition mystérieuse

On rapporte qu'un agent voyageur du nom de Ferry, venant de Rimouski, est mystérieusement disparu d'une taverne tenue par un nommé Antoine Leblanc au petit pont de Bouctouche,

où il alla loger le 28 novembre dernier. C'est dans cette maison qu'il a été vu pour la dernière fois.

Leblanc et un nommé Cormier prétendent que Perry est parti de la taverne, de bonne heure le matin pour la paroisse voisine.

Perry était un homme bien fait, à larges épaules, âgé d'environ 35 ans, taille 6 pieds, cheveux, favoris et moustaches noirs. Il avait \$300 sur lui lors de son arrivée à Bouctouche. Lorsqu'il disparut ainsi si subitement et si mystérieusement, il laissa toutes ses hardes, son fusil, ses munitions, etc., dans sa chambre à coucher, en un mot tout ce qu'il avait, sauf son argent. On se rappelle que Leblanc était l'une des principales figures dans le meurtre mystérieux de McCarthy, à Shédiac en 1877. McCarthy était un riche hôtelier qui disparut mystérieusement une nuit qu'il avait en sa possession une forte somme d'argent. Son cadavre fut plus tard trouvé dans la rivière.

Renseignements

Tous les jours, nous recevons de diverses personnes de la campagne, et même de la ville, des lettres, nous demandant : Où elles peuvent avoir de bonnes chaussures, et à bon marché. Nous nous ferons toujours un plaisir comme par le passé, à leur indiquer : le No 257, rue St-Jean, chez Madame Jos. Côté (qui a pour gérant, son fils). C'est là, certainement la place que nous considérons qui fait les meilleures chaussures et qui a les prix les plus réduits. De plus cet établissement est fondé depuis 1856.

Grosses Citrouilles

Plusieurs villes de l'Etat de l'Illinois se font une gloire d'avoir produit les plus grosses citrouilles. Il paraît que Douglass County tient la tête dans cette lutte. John Hogbin aurait dans son jardin une énorme cucurbitacée pesant 169 livres, pouvant orner de sa chair succulente et sucrée environ 676 tartes (pies). John Van Dick, de Tuscola, sur une seule plante, a récolté 6 citrouilles, la plus grosse pesant 140 livres et la plus petite 111. Le poids total des 6 citrouilles est de 750 livres. Que voulez-vous? Douglass County se vante de posséder les plus grosses citrouilles et les plus jolies femmes de l'Etat de l'Illinois. Nous n'y voyons aucun mal. Qu'un autre comté entre dans la lice et essaye de lutter. Honneur au vainqueur.

Le petit questionneur

Qu'appelle-t-on *bas relief*? Une sculpture qui ne sort qu'en partie du fond sur lequel elle est taillée ou sculptée.

Comment appelle-t-on la sculpture dont les figures font relief de tous côtés, comme les statues? Sculpture en *ronde bosse*.

La flûsse du *chambre* et celle du *lin* sont-elles disposées de la même manière quant à la plante? Elles ont une disposition contraire : celle du *lin* se trouve à l'intérieur de la tige ; celle du *chambre*, à l'extérieur.

—La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Le calendrier chinois

Voici quelques particularités curieuses du calendrier chinois :

L'année chinoise a trois cent soixante jours divisés en douze mois ; la journée se partage en quatre-vingt-seize parties.

Les fêtes sont nombreuses au cours de l'année ; en voici les principales, et le nombre est grand de celles que nous négligeons en raison de leur intérêt minime :

Janvier.—Fête solennelle de Kouan-yin, la vierge chinoise divinité tutélaire des femmes. Ouverture des classes impériales.

Fêtes solennelle de Joutai Boudha.

Février.—Fête du printemps.—Fête de Jéhang, le dieu du Foyer.—Commemoration de la décente des dieux sur la terre.—Le 12 février, fête du premier jour de l'an.

Ces fêtes commencent la veille du dernier jour du deuxième mois ; dix jours à l'avance, les tribunaux sont fermés et le service de la poste est interrompu pendant les trois premiers jours ; on visite les temples et on va saluer les autorités. Il y a des spectacles, des jeux, et tout le monde s'offre des festins.

Le 26 février, la fameuse fête des lanternes.

Mars.—Le 15, Nativité des dieux domestiques.

Avril.—Le 5, commémoration des morts ; on va brûler du papier blanc, des papiers de couleur, du papier doré sur les tombes.

Le 11, cérémonie du labourage. Le chef de l'Etat conduit lui-même une charrue.

Le 20, fête de la Déesse de la terre.

Mai.—Le 1er, fête de la mère des enfants ; le 4, fête de la reine du ciel ; le 31, fête de la patronne des aveugles.

La cécité, on le sait, est un des grands fléaux de la Chine.

Juin.—Joutes sur l'eau.

Juillet.—Nativité du dieu du feu.

Août.—Le premier jour du mois est consacré aux mânes ; c'est encore une fête des morts.

Septembre.—Le 6, fête des moissons ; le 7, fête de l'agriculture ; le 10, fête du tonnerre.

Octobre.—Quelques fêtes religieuses sans importance.

Novembre.—Fête du dieu de la petite vérole ; fête des dieux qui président aux cinq montagnes sacrées.

Décembre.—Naissance de Confucius ; le 20, fête de Boudha.

Onguent et Pilules d'Holloway

Toujours de l'Espoir.—Tous ceux qui souffrent de plaies, d'ulcères, d'affections scorbutiques, peuvent, en toute confiance, commencer, le traitement de leurs infirmités avec ces remèdes. Sous l'influence de leurs propriétés curatives et dépuratives, les cas les plus pernicieux assument bientôt un bon aspect et pendant les progrès de la guérison, les malades ne se trouveront ni embarrassés par les difficultés ni découragés par les insuccès. Avec un peu de persévérance et d'attention aux "Instructions" qui entourent chaque pot d'Onguent, ainsi que chaque boîte de Pilules, tout malade peut se guérir lui-même, et être certain qu'en suivant ce simple, mais pénétrant remède, sa peau deviendra saine, ses souffrances s'apaiseront et sa santé reviendra.

Marché de Québec

Farine et Grain.

Québec, 15 décembre 1885.

Farine — Sup. extra, baril, 196 5/8	4 65	4 75
Extra.....	3 35	4 40
Fort pour boulangers.....	5 60	5 50
Extra — printemps.....	4 40	4 55
Superfine No 2.....	4 20	4 35
Fin.....	4 0	4 10
Farines en peches, de 160 livres.....	2 00	2 35
de 180 livres.....	4 75	5 05
Mais ou blé ind. blanc.....	3 40	3 45
par 200 livres.....	3 65	3 70
Mais ou blé ind. jaune.....	3 65	3 70
par 200 livres.....	3 65	3 70
Grains — Blé semence rouge.....	1 20	1 30
par 60 livres.....	0 55	0 56
Pois.....	1 50	1 50
Fèves le minot.....	0 35	0 40
Avoine 34 livres.....	0 35	0 40
Pois par 100 livres.....	11 60	11 60
Paille par 100 livres.....	3 60	3 60
Orge par minot.....	0 65	0 66
Son par 100 livres.....	0 75	0 85
Grain par 200 livres.....	4 75	4 80

Provisions, Etc, Etc.

Québec, 15 décembre 1885.

Beurre frais par livre.....	\$ 0 20	0 22
Beurre salé par livre.....	0 18	0 20
Patates par minot.....	0 30	0 40
Œufs par douzaine.....	0 22	0 25
Œufs par livre.....	0 07	0 08
Sucre d'érable par livre.....	0 15	0 15
Pommes par baril.....	2 25	2 50
Pommes par baril.....	2 00	3 00
Oranges par caisse.....	0 60	0 60
Citrons par caisse.....	5 00	6 00

Institutrice demandée.

A municipalité scolaire de STE-ANASTASIE DE NELSON, comté de Mégantic, a besoin d'une INSTITUTEURICE munie d'un diplôme d'école élémentaire ou modèle, pouvant enseigner le français et l'anglais.

Pour les conditions, s'adresser à M. le curé de Ste-Anastasia de Nelson.

Québec, 2 décembre 1885.—ls. 313

A vendre.

J. & W. REID.

UN ENGINE à vapeur, 12 pes de cylindre, 18 pes de course, neuf, 25 forces de chevaux.

UN PETIT ENGINE, neuf, de 6 forces de chevaux.

ROUE de 45 pes (Valentin Lefebvre) à eau.

ROUE de 35 pes (Lefebvre) également à eau.

CHAUDIERE à vapeur, 12 pes de cylindre, 14 pes de course, 3 pes de tubes.

UN ENGINE à FEU, complet.

Pompes, Réservoirs, Roues de drisses, P. ules de différentes sortes et grandeurs.

J. & W. REID,
No 95 et 100, rue St-Paul, Québec.
Québec, 20 octobre 1885.

Bazar annuel

De la société charitable des dames catholiques de Québec, sous le patronage de Sa Grandeur Monseigneur E. A. Taschereau, archevêque de Québec.

Le public est respectueusement informé que les bazar, en faveur des orphelins et des indigents de l'Hospice des Bénédictines de la Charité de Québec, se tiendra du quatorze au vingt-deux décembre prochain, à l'école des Frères (ancienne chapelle du faubourg St-Jean).

Les personnes ayant quelques articles à offrir sont priées de les envoyer à Mesdames L. A. Anet, J. D. Brousseau, H. Bédard, A. Cannon, Ach. P. Caron, T. Chapais, B. Chouinard, C. Darveau, P. de Gazez, P. E. Duval, E. Colby, P. Goudeau, A. Hamel, H. Lortie, J. T. Taschereau, J. Tourangeau, P. E. Tourangeau, J. Toussaint.

Mesdames E. Beaudet, F. X. Berlinguet, P. B. Casgrain, P. DeBlois, P. Jolicoeur et J. T. Tassier présideront à la table des rafraîchissements.

Par ordre, R. C. DE MARTIGNY, Secrétaire, S. C. D. C. Q. Québec, 5 novembre 1885.

\$10 A \$1.000 DEPOSES dans le STOCKS WALL STREET, conduisant à la fortune tous les mois. Livres envoyés gratuitement expliquant tout, chose. Adresse : BAXTER & CO., 17, Rue Wall, New-York.

SECONDE EDITION

La commission royale chargée de s'enquérir des faits qui ont accompagné la vente du chemin de fer du Nord, a siégé hier et a entendu l'honorable M. Marchand. Le témoin a déclaré qu'il lui était impossible de jeter de la lumière sur le sujet. Il ne connaît aucune offre de corruption qui ait été faite aux membres de la législature par rapport à la vente du chemin.

M. Watts, M. P. P. sera examiné aujourd'hui.

Le revenu des Etats-Unis pour le dernier exercice a été de \$315,000,000 et la dépense ordinaire de \$290,750,000. La dépense alléguée au service civil a été de \$79,500,000. \$8,000,000 ont été dépensées pour les Sauvages, et les pensions ont atteint le chiffre énorme de \$54,000,000. Pour la marine on a dépensé \$15,000,000. Le district de Columbia, d'une étendue de dix milles carrés et dans lequel est située la capitale a coûté \$3,500,000. \$54,750,000 sont allés au fonds d'amortissement, ce qui signifie en fait, la réduction d'autant de la dette publique.

Le Conseil du Nord-Ouest, siégeant à Regina, vient d'adopter à l'unanimité une résolution pour endosser l'action du gouvernement dans l'exécution de Riel.

Les sauvages du Nord-Ouest

Ottawa, 12.—Des lettres privées reçues du Nord-Ouest en cette ville confirment les rapports des troubles qui existent chez les Bloods et les Pieds Noirs. On dit que, vu les difficultés qui menacent d'éclater, M. Fred. White, contrôleur de la police à cheval, a reçu ordre de revenir d'Angleterre en toute hâte.

Winnipeg, 14.—Lundi, le 7 du courant, le juge Richardson a condamné, à Regina, onze sauvages de la Montagne à la Lime à un mois d'emprisonnement pour vol de chevaux.

Un correspondant de Gleichen dit : Les sauvages sont dans les environs et cherchent à vendre des patates. Les commerçants les pressurent d'une manière honteuse : ils leur donnent pour une poche de patates des effets et marchandises de la valeur d'un cheling. Le gouvernement devrait acheter ces produits à des prix raisonnables.

La plupart des sauvages ne trouvent pas l'exécution des sauvages de Battledore très-juste ; ils se demandent pourquoi les sauvages sont pendus pour avoir tué des blancs, pendant qu'aucune tentative n'est faite pour pendre les soldats qui ont tué des sauvages.

Les Sœurs de la Charité

Une dépêche d'Halifax annonce la nouvelle suivante : Après avoir refusé les services des Sœurs de la Charité pour soigner les varioleux dans les hôpitaux, les autorités sanitaires de Charlottetown ont été heureuses ensuite de les accepter, et elles ont télégraphié à Québec pour avoir deux sœurs de plus.

Un nouveau club

A la réunion des membres de la Young-Men's christian association tenue hier soir, on a formé un nouveau club de racketteurs connu sous le nom d'Excelsior, et l'on a nommé les officiers suivants : Capitaine, L. S. Watson ; lieutenant, J. T. Webb ; secrétaire-trésorier, E. Leitch ; comité de direction, E. Duval, H. Wallace, W. Charleson et J. Watson.

De retour

Le lieutenant Colonel Forrest, de cette ville, membre de la commission nommée par le gouvernement pour s'enquérir des prétendues fraudes relatives au service du transport pendant la dernière révolte au Nord-Ouest, est arrivé dimanche après une absence de près de neuf mois.

La commission s'assemblera à Ottawa le 13 janvier prochain et fera son rapport au département de la milice.

En ville

M. le juge Taschereau, de la Cour Suprême, est arrivé en ville.

M. Denis O'Brien, entrepreneur de Montreal, était hier à Québec.

Travaux publics

On parle de faire des travaux à la citadelle pour plusieurs mille piastres, et il paraît que l'on se mettra à l'œuvre sans plus de retard. Ce serait une excellente aubaine pour la classe ouvrière de cette ville à cette époque si rude de l'année. Nous souhaitons

pour l'avantage de nos concitoyens que cette rumeur devienne un fait accompli.

Les œufs

Sous le titre : *Manière de distinguer sûrement les œufs frais de ceux qui ne le sont pas*, un chimiste de Dijon a publié le renseignement qui suit. On fait dissoudre 120 grammes de sel de cuisine blanc dans un litre d'eau pure, et lorsque la solution est complète, on y plonge l'œuf dont on veut connaître l'âge.

Si l'œuf est du jour, il se précipite au fond du vase.

Si l'œuf est de la veille, il n'en atteint pas le fond.

Si l'œuf est de trois jours, il flotte dans le liquide.

Si l'œuf est de plus de cinq jours, il vient à la surface et la coque ressort d'autant plus que l'œuf est âgé.

Cette expérience, que nous n'avons pas faite, offre au moins une grande facilité par son économie et sa simplicité.

Une lecture

M. J. Morrison, président de la section Sténographique du Cercle de La Salle, donnera demain soir, mercredi, à 8.15 une lecture à la Salle des réunions 26, rue des Glacis.

Chaque membre a le droit d'emmener un ami.

Anniversaire

C'était hier le 340e anniversaire de l'ouverture du concile de Trente, qui se termina dix-huit ans après, le 4 décembre 1563.

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS :

"28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"Monsieur, Mon père demeure à Gloucester, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins ; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencent à se montrer, et peu à peu se multiplient à tel point que son corps entier en fut couvert. Je vous assure, monsieur, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médicament. Maintenant il y a très peu d'ulcères de son âge qui jouissent d'une meilleure santé, de pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE :

"C'est pour moi un plaisir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le sang se levait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à se produire ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante-trois ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croient incurable ; et je leur dis que je vous en prie en écrivant aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement, HIRSH PHILLIPS."

La SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes ; prix \$1, six pour \$5.

EN VENTE

—LE—

CALENDRIER

—DU—

Diocèse de Rimouski

—POUR—

1886

PUBLIÉ PAR M. LÉGER BROUSSEAU, Indiquant la date de la solennité des QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de St-Germain de Rimouski.

S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Bunde.

En dépôt chez la plupart des marchands de la Province.

EUGÈNE HAMEL.

artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie.

A l'honneur d'informer Messieurs les curés et la paroisse qu'il a ouvert son atelier en haut de la casse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleur et d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies.

13 juillet 1885. Em

COMMENT OBTENIR LA MEILLEURE LUMIERE

PEU DE GENS SAVENT QU'UNE TRES PETITE CAUSE PEUT QUELQUE FOIS rendre l'action de brûler des huiles à éclairer non satisfaisante. A moins de remplir les conditions voulues au sujet des lampes, des brûleurs et des mèches, il sera impossible d'obtenir une bonne lumière des meilleures huiles à éclairer. Depuis quinze ans passés que l'huile Astrale de Pratt est sur le marché, nous n'avons pas eu un seul cas de plainte qui ait été prouvée comme fondée par un examen attentif. Afin d'obtenir les meilleurs résultats, nous appelons spécialement l'attention sur les points suivants :

Le nettoyage des lampes empêchera la mèche de se couvrir de saletés.

Tenez les lampes nettes ; autrement des grains de poussière couvriraient la mèche et empêcheraient la libre communication de l'huile avec la flamme.

On devra prendre soin à ce qu'aucune poussière ou autre substance étrangère ne se trouve dans l'huile elle-même. Rappelez-vous que plusieurs pintes d'huile sont gaspillées par suite de l'emploi d'une mèche dont on fait usage depuis longtemps, et que les particules de poussière et autres impuretés que l'huile peut contenir remplissent naturellement les pores du tissu, diminuant ainsi son pouvoir d'absorber l'huile à mesure qu'elle brûle.

Si les lampes sont remplies tous les jours, l'huile sera conduite plus efficacement vers la flamme.

Remplissez les lampes chaque jour, de manière que l'huile ait peu de distance à parcourir pour être mise en communication avec la flamme.

L'huile est attirée dans la mèche par l'attraction capillaire, et naturellement, plus la distance sera courte, plus l'opération sera efficace. Si cela est vrai pour tous les huiles à brûler, c'est particulièrement vrai pour l'huile Astrale de Pratt, de laquelle on a fait disparaître dans le cours de sa fabrication tous les produits légers et volatils.

Choisissez des mèches épaisses et faites au métier, fournissant ainsi un approvisionnement complet d'huile à la flamme.

Soyez particulier dans le choix des mèches et faites en sorte qu'elles soient tissées, exemptes de viscosité, ou toute autre substance étrangère, adaptées très facilement dans le tube, et d'une épaisseur propre à fournir de l'huile à la flamme en quantité suffisante pour donner la lumière requise.

Il est évident qu'une mèche mince et plate, telle qu'en on vend communément, ne peut pas attirer assez d'huile pour entretenir la flamme. Même une nouvelle mèche n'aura pas toujours l'effet voulu, vu qu'il est indispensable que la mèche elle-même soit faite d'une manière convenable.

Nous avons vu plusieurs cas où l'on employait une nouvelle mèche sans avoir obtenu une bonne lumière, mais en échangeant cette mèche contre une autre de la même espèce d'une fabrication différente il s'en est suivi un résultat parfaitement satisfaisant. Nous avons aussi vu plusieurs cas où l'on surmontait une difficulté en rogant la mèche d'un pouce environ, ce qui prouve que l'extrémité de la mèche devient quelquefois si gommée ou « encroûtée » par des substances étrangères que l'huile ne peut pas y pénétrer librement.

Les conduits d'air des brûleurs doivent toujours être libres de manière à procurer un bon tirant.

Tenez le brûleur net et voyez à ce que les passages de l'air ne soient pas obstrués. Sans un bon conduit de l'air à la flamme, il n'y a pas de combustion parfaite, et sans une combustion parfaite, il se dégage une odeur désagréable. Quand vous sentez quelque odeur en brûlant l'huile Astrale de Pratt, vous pouvez être sûr que cette odeur provient d'une des causes mentionnées ci-dessus.

Une combustion imparfaite encroûte les mèches et produit une odeur désagréable.

Ne coupez pas la mèche toutes les fois que vous employez la lampe, mais seulement à l'extrémité avec un morceau de papier doux. Une croûte très légère doit seulement se former pendant une soirée d'éclairage. Si une lampe ne donne pas une flamme naturelle, elle ne remédiera pas à cet inconvénient, en relevant la mèche. Ceci augmentera seulement la difficulté en encroûtant la mèche et en produisant une odeur désagréable. Dans de semblables cas, on attribue ce défaut de lumière à la combustion imparfaite qui provient d'une des causes que nous avons énumérées.

Les lampes, les brûleurs, les mèches et les cheminées doivent être conformes à la nature de l'huile.

Rappelez-vous que, bien que l'huile ait la propriété de brûler de sa nature, il existe certaines conditions positives et arbitraires qui développent ses propriétés d'éclairage. Puis, pour remplir ces conditions, plus on obtiendra de résultat. Dans la nature des choses, les lampes, les brûleurs, les mèches et les cheminées doivent être conformes à l'huile qu'on emploie. Personne ne s'imaginera de remplir une lampe à kérosène d'huile de saindoux ou d'huile de baleine avec l'espoir d'avoir une bonne lumière. Pourquoi ? Simplement parce que les lampes à kérosène ne sont pas adaptées à la nature de telles huiles. L'huile Astrale de Pratt est un produit distinct, fait dans le but de procurer une lumière parfaitement sûre, et ce n'est certainement pas demander trop des consommateurs de voir à ce que toutes les conditions concernant son usage soient remplies.

Pratt Manufacturing Company, New-York, SEULS PROPRIÉTAIRES.

En Gros Seulement par C. PEVERLEY, AGENT DE LA PUISSANCE,

682 RUE ST-PIERRE, QUÉBEC, 1782, RUE NOIRE-DAME, MONTREAL. Québec, 12 décembre 1885.—1 m 3 fcs. 316.

À vendre.

UN MAGNIFIQUE TABLEAU, la Hiérarchie de l'Amérique Britannique, groupée artistiquement autour de Sa Sainteté le Pape Léon XIII ; dimension 22 x 28 pouces ; envoyé franc de port à toute personne qui fera parvenir la somme de \$1.50.

F. A. LAFOREST, Berlin, Ont. Agents demandés partout. Québec, 23 novembre 1885.

COMPAGNIE DU

TRAMWAY DE LA RUE ST-JEAN

Pour la côte Graddon, le couvent de Jésus-Marie et les cimetières Mount Hermon et Woodfield.

LA SEMAINE.

Départ Des étables.	Départ De la Côte Graddon
7.30 a. m.	8.15 a. m.
12.15 p. m.	1.00 p. m.
2.15 p. m.	4.00 p. m.
4.30 p. m.	5.15 p. m.

LES DIMANCHES.

Pour les couvents de Jésus-Marie et de Bellevue, et les cimetières Mount Hermon, Woodfield et Belmont.

Départ des étables à 1 heure p. m., et tous les demi-heures jusqu'à 5 hrs p. m.

En prenant le tramway 15 minutes avant les heures ci-dessus, on arrivera à temps pour prendre l'omnibus.

W. W. MARTIN, Gérant.

Québec, 19 octobre 1885.

CERTIFICAT

du Palais Archevêiscopal de Québec.

MM. GINGRAS, LANGLOIS ET CIE,

Messieurs, J'ai souffert de la dyspepsie et de toutes les incommodités de cette maladie pendant près de 20 ans.

Après avoir essayé les prescriptions de deux médecins habiles et amis tout dévoués,

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHÉMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC

Train Express direct à 2.30 h. p. m., arrivée à Trois-Rivières à 5.17 et à Montréal à 9.10 p. m.

Train Express direct à 10 h. p. m., arrivée à Trois-Rivières à 1.50 h. a. m., et à Montréal à 6.30 h. a. m.

Train Mixte à 9 h. a. m., arrivée à Trois-Rivières à 7.45 a. m., et à Montréal à 3.00 p. m.

Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

GRAND-TRONC

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

8.30 P. M.—Express pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Gorham, Lewiston, Portland, Montréal et tous les points de l'Ouest, de l'Est, et du Sud-Ouest et Nord-Est.

QUÉBEC ET LA CÔTE ST-JEAN

Allant au Nord

6.35 a. m. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond, arrivant à 10.00 a. m.

4.00 p. m. Train de la Malle laissera Québec pour la Rivière à Pierre, arrivant à 7.45 p. m.

Allant au Sud

6.00 a. m. Train de la Malle de la Rivière à Pierre pour Québec, arrivant à 9.55 a. m.

3.00 p. m. Train mixte laissera St-Raymond pour Québec, arrivant à 6.30 p. m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit : de Lévis à Sherbrooke, 11 p. m., convoi de la Malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 a. m., et à Sherbrooke à 6.15 p. m.

De Lévis à St-François, Beauce : départ de Lévis, train mixte à 3.00 p. m. Arrive à St-François à 8.00 p. m.

Départ de St-François à 5.00 a. m. Arrive à Lévis à 10.00 a. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 5.00 a. m.

Pour la Rivière-du-Loup à 11.25 p. m.

Pour la Riv. du Loup à 5.25 p. m.

Ces trains circulent sur l'heure du Eastern Standard Time

Bateaux à Vapeurs

TRAVERSÉE DE QUÉBEC À LÉVIS

QUEBEC LEVIS

P. M. 7.20 Malle pour Halifax.

8.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

11.00 Malle pour la Rivière du Loup.

P. M. 5.00 Accommodation pour la Rivière du Loup.

TRAVERSÉE DU GRAND-TRONC

LAISSERA

QUEBEC STATION DE LEVIS

P. M. 7.00 Malle de l'Ouest.

1.30 Express pour l'Ouest.

P. M. 1.45 Express venant de l'Ouest.

5.00 Malle pour l'Ouest.

Voyages Intercoloniaux pour fret. La glace et le temps le permettant.

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux Artie et Pilot font le trajet entre Québec et Lévis tous les 4 heures depuis 6 h. a. m., à 7 heures p. m. Prix 10 cents.

Pour le Québec Central

A. M. 10.20 Express pour Sherbrooke.

P. M. 2.30 Mixte pour St-Joseph.

A. M. 10.30 Mixte de Saint-Joseph.

P. M. 4.00 Express de Sherbrooke.

Prix de la Malle : 1.00 p. m. Pour la première heure. Pour chaque heure supplémentaire 0.50 p. m.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Pour le transport de marchandises, 50 p. m. par tonne, 25 p. m. par tonne, 10 p. m. par tonne.

Éléphant d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale.
- 2 Ste Anne et Auteuil.
- 3 Grisons et Ste Geneviève.
- 4 Haldimand et St Louis.
- 5 Jardins et Ste Anne.
- 6 Bunde et Fort.
- 7 S. Eustache et S. Georges.
- 8 Ste Famille et Hébert.
- 9 Séminaire de Québec.
- 10 Ste Juliette d'Artigny.
- 11 S. Jean et Collins.
- 12 Palais et MacMahon.
- 13 S. Jean et S. Stanislas.
- 14 Chantier Dinning, (Champlain).
- 15 Epicerie Taylor.
- 16 rue Champlain, 474.
- 17 S. Jean et Sutherland.
- 18 Deligny et S. Olivier.
- 19 Maison Giblin (Champlain).
- 20 rue Champlain, 103.
- 21 Dalhousie et Arthur.
- 22 Côte de la Montagne, au bas.
- 23 Sault-au-Matelot et S. Jacques.
- 24 Côte Dambourges et S. Paul.
- 25 S. François et la Chapelle.
- 26 Lemesurier, rue S. Paul.
- 27 Marché S. Paul, station.
- 28 Prairie et S. Dominique.
- 29 Fossés et Pont.
- 30 S. Valier et la Chapelle.
- 31 L'Eglise et S. Joseph.
- 32 Dorchester et N. D. des Anges.
- 33 S. Valier et Belleau.
- 34 Colomb et Nelson.
- 35 S. Anselme et S. Joseph.
- 36 Caron et la Reine.
- 37 Reine et Couronne.
- 38 Arago et Turgeon.
- 39 Reine et Pont.
- 40 S. Dominique et S. François.
- 41 Dorchester et Ryland.
- 42 Artillerie et Ste Julie.
- 43 S. Augustin et S. Patrice.
- 44 S. Patrice et Berthelot.
- 45 Artigny et S. Amable.
- 46 rue S. Amable, Bon Pasteur.
- 47 Grande Allée, Ste Brigitte.
- 48 S. Jean et Salaberry.
- 49 Ste Claire et Richelieu.
- 50 S. Jean et Ste Geneviève.
- 51 Robitaille et Latour.
- 52 S. Augustin et S. Georges.
- 53 Parlement.

Service des signaux et du télégraphe

TABLEAU DES DISTANCES DE QUÉBEC

STATIONS DES SIGNAUX

Rive Sud—Fleuve Saint-Laurent

	Milles marins.
1 L'Islet.....	43
2 Saint-Roch des Aulais.....	56
3 Pot à l'Eau-de-Vie.....	82
4 Rivière du Loup.....	85
5 Pointe au Père.....	155
6 Petit Métis.....	175
7 Matane.....	196
8 Cap Châte.....	230
9 Rivière à la Marte.....	252
10 Cap de la Madeleine.....	290
11 Pointe de la Renommée.....	320
12 Cap Rosier.....	354
Gaspé, côte du fleuve	
13 Cap d'Espoir.....	384
14 Pointe Maguereau.....	408
Rive Nord—Fleuve Saint-Laurent	
15 Portneuf.....	150
16 Manicouagan.....	180
17 Pointe des Monts.....	220
Rive de l'Anticosti	
18 Pointe Ouest.....	328
19 Pointe Sud Ouest.....	356
20 Pointe Sud.....	41
21 Heath Point.....	450
Rive de la Madeleine	
22 Grosse Ile.....	475
23 Etang du Nord.....	453
24 Ile Amherst.....	475
25 Rocher aux Oiseaux.....	475

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU Courrier du Canada.

Fleur du Carmel, par le Révérend Père Antoine Brault, \$1.00.

L'Épître de l'abbé H. R. Casgrain, \$2.00.

Messe contenant les messes de la bienheureuse Vierge Marie et les messes des enfants. Imprimé en très gros caractère. \$10.00.

L'amour du Cœur de Jésus ou le véritable Trésor de l'âme. Prix : 25 cents.

Mois de St-Joseph, 5 cents.

Le Journal des Jésuites [quelques exemplaires seulement] \$25.00.

A la Porte du Paradis, par André LePas, prix : 10 cents.

La Voie Dououreuse du Chemin de la Croix, prix : 5 cents.

Les Danses et les Bals, Sermons, Notes et Documents, par M. le curé de Québec, prix : 25 cents.

Histoire du Cap-Santé, par l'abbé F. X. Gauthier, prix 50 cents.

Les Éléments de 1837-38 par L. N. Carrier. Le Calendrier du Diocèse de Rimouski.

Tenue des Livres, en partie simple et en partie double, par M. Napoléon Lacasse, Prof. E. N. L. \$6. la douzaine.

Exercices Orthographiques sur les Éléments de la grammaire française de Lhomond y compris la Syntaxe, par le même.—Prix, \$1.50 la douzaine.

Corrigé des Exercices Orthographiques par le même.—Prix : 45 cts pour les Éléments et 30 cts pour la Syntaxe.

Traité d'Analyse Grammaticale, d'analyse logique et de ponctuation, par le même : prix : 50 cents.

Angéline de Montbrun, par Laure Conan, prix : \$1.00.

Congrégation des hommes de la paroisse de St-Roch de Québec, prix : 50 cents.

The week sanctified to Sacred Heart of Jesus, prix 5 cents.

États-Unis, Manitoba et Nord-Ouest, par le Dr N. E. Dionne, 25 cents.

Le Patriote, conférence par l'honorable M. Mercier, prix : 5 cents.

Réunion des associations de l'Amérique, par F. L. Desmarais, prix : 10 cents.

La culture de la Pomme de terre, par B. Lippens, prix : 25 cents.

Journal d'Education, 1ère année, \$1.00.

Guide indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre Sainte, en 3 volumes, \$2.00.

Recueil de Recettes et de la médecine à la maison, 25 cents.

Choix des Vaches laitières, par J. A. Couture, prix : 50 cents.

L'établissement du Courrier du Canada fait des impressions de

luxes de tous genres, et cela sous le plus court délai.

Un atelier de reliure est attaché à l'établissement.

Toutes les commandes sont remplies avec promptitude et à la satisfaction des clients.

J. & W. REID, 95 et 100, rue St-Paul, Québec, Québec, 19 octobre 1885.



LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallets

CANADIENNES ET DES ÉTATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'HIVER—1886

Les lignes de cette compagnie se composent de 12 vapeurs en fer à double engin, construits sur la Clyde. Ils contiennent des compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans rivets pour la force, la rapidité et le confort, sont équipés avec toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique a pu suggérer, et tous ont effectué les plus rapides traversées dont il soit fait mention dans les annales maritimes.

Vaisseau	Tonnage	Commandants
NUMIDIAN.....	6100	en construction
PARISIAN.....	5400	Capt James Wylie.
SARDINIAN.....	4650	LI Smith, R. N. R.
POLYNESIAN.....	4100	Capt J. Ritchie.
SARMATIAN.....	3600	" J. Graham.
CIRCASSIAN.....	4000	" W. Richardson.
PERUVIAN.....	3400	" H. Wylie.
NOVA SCOTIAN.....	3300	" H. R. Hughes.
CASPIAN.....	3200	LI R. Barrett R. N. R.
CARTHAGINIAN.....	4600	Capt A. Macneil.
SIBERIAN.....	4600	" R. P. Moore.
NORWEGIAN.....	3531	" J. G. Stephens.
HIBERNIAN.....	3440	" John Brown.
AUSTRIAN.....	2700	" J. Ambury.
RUSSIAN.....	2700	" W. Dalziel.
PRUSSIAN.....	3000	" A. McDougal.
SCANDINAVIAN.....	3000	" John Paik.
BUENOS AYRES.....	3800	" J. Scott.
CORBAN.....	4500	" C. J. Menzies.
GRECIAN.....	3600	" C. E. LeGallais.
MANITOBAN.....	3150	" R. Carruthers.
CANADIAN.....	2600	" John Kerr.
PHOENICIAN.....	2600	" D. McKillop.
WALDENSIAN.....	2600	" D. J. James.
LUCERNE.....	2200	" W. S. Main.
NEWFOUNDLAND.....	1500	" C. Mylius.
ACADIAN.....	1350	" F. McGrath.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

Les vapeurs du service de la Malle de LIVERPOOL

De	Steamers	De	De
Liverpool	Portland	Halifax	
Jeu	Jeu	Same	
1885	1885	1885	
5 Nov.	Circassian.....	26 Nov.	58 Nov.
19	Sardinian.....	10 Dec	12 Dec.
3 Dec.	Sarmatian.....	14	26
10	Parisian.....	31	1886
17	Polynesian.....	7 Janv.	9

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.,

ou à l'arrivée du train du chemin de fer Intercolonial venant de l'Ouest.

Prix du passage de Québec via Halifax :

Cabine.....\$92.65 \$78.00 et \$8.00

Suivant les accommodements.

Intermédiaire.....\$10.00

Entrepôt.....Au plus bas prix.

Les vapeurs du service de LIVERPOOL, QUEENSTOWN, ST-JEAN T. N. BALTIMORE ET HALIFAX

De	Steamers	De	De
Liverpool	Baltimore	Halifax	
Mardi	Mardi	Lundi	
1885	1885	1885	
10 Nov.	Nova Scotia.....	1 Dec.	7 Dec.
24	Siberian.....	15	21
8 Dec.	Peruvian.....	29	1886
22	Nova Scotia.....	12 Janv.	8
5 Janv.	Siberian.....	26	
19	Directs de Liverpool		

Les vapeurs du service de LA LIGNE GLASGOW

De	Steamers	De	De
Glasgow	Philadelphie	Vers	Beston
Jeu	Jeu	Jeu	
5 Nov.	26 Nov.	29 Nov.	
12	Carthaginian.....	10 Dec	13 Dec.
19	Scandinavian.....	24 Dec.	
26	Prussian.....		
3 Dec.	Norwegian.....		
10	Hibernian.....		

On ne peut retenir sa chambre sans en remettre le prix d'avance.

Il y a à bord de chaque navire un médecin.

Des billets de renseignements pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des États de l'Ouest.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE & CIE, Agents.

Québec, 25 novembre 1885

PIANOS

Plus Haut Rang

LES PIANOS de "NEWCOMBE & CIE," et ceux de "HEINTZMAN & CIE," ne sont pas égaux sur aucun point pour les qualités suivantes :

"Volume, Richesse et Sonorité de Sons, Éléance, Fini et Solidité."

Les PIANOS de "NEWCOMBE & CIE" ont obtenu les plus HAUTES DISTINCTIONS à l'EXPOSITION UNIVERSELLE de la NOUVELLE-ORLÈANS EN MAI 1885. Médailles, diplômes et mention honorable pour le MEILLEUR PIANO AMÉRICAIN et CANADIEN.

Les PIANOS de "HEINTZMAN & CIE" sont si favorablement connus du public musical de notre pays que nous ne pouvons qu'ajouter notre certificat à leur grand mérite et à la réputation prééminente qu'ils ont obtenue par leurs différents points d'excellence.

Toujours en magasin les PIANOS FAVORIS de marques suivantes :

W. ber & Co., "Mozart," "Stanley & Co."

AINSI QUE LES HARMONIUMS DE "M. Doherty & Co.," "Bell & Co.," "Toronto Standard Organ Coy."

Réparations et accord de pianos et harmoniums